



Jacques Callot, les misères et malheurs de la guerre : « Le pillage d'une ferme », gravure n° 5, 1633. Cabinet des Dessins et Estampes, Strasbourg. Reproduction : Mathieu Bertola/ Musées de Strasbourg

JACQUES CALLOT

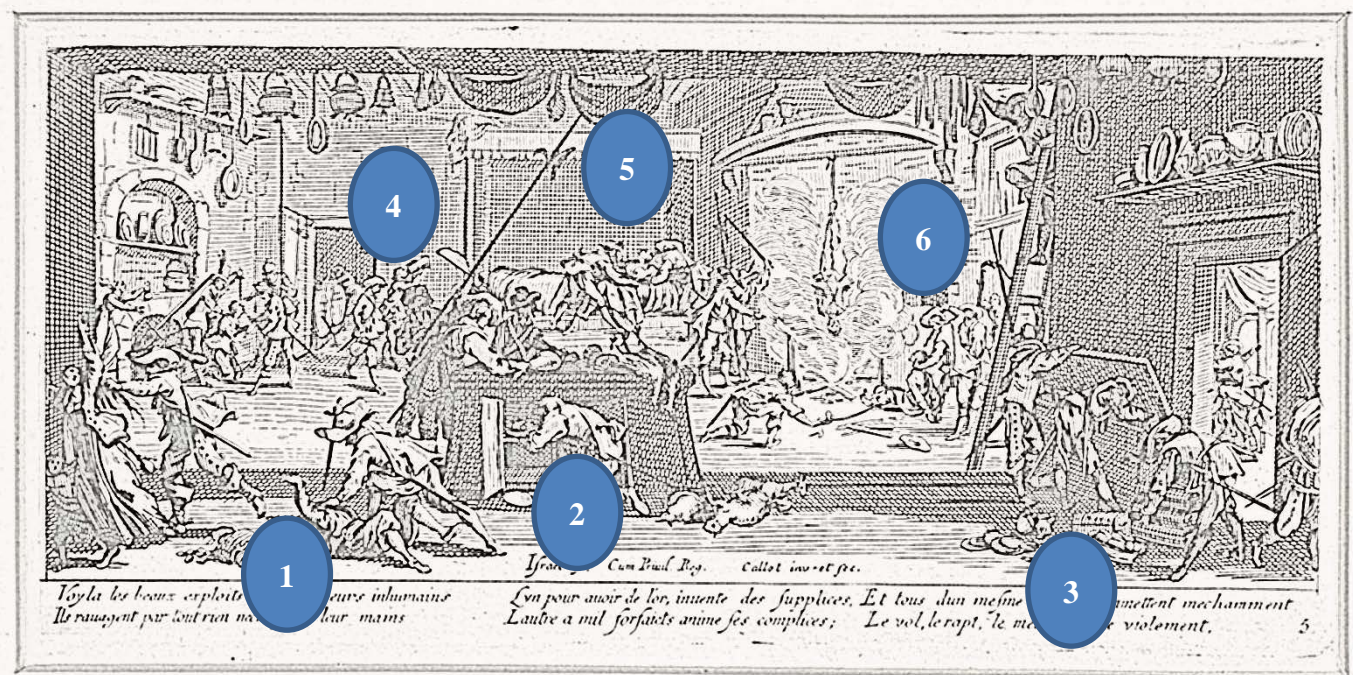
Dessinateur et graveur Lorrain (Nancy 1593 – Nancy 1635) dont l'œuvre la plus connue aujourd'hui est une série de dix-huit eaux-fortes (ou « gravures ») intitulée *Les Grandes Misères de la guerre*, évoquant les ravages de la guerre de Trente Ans.

Témoin des événements des années 1628-1632, Callot assiste à la progressive conquête du duché de Lorraine par les armées françaises. Ces dernières sont soucieuses d'y établir une surveillance, car les armées impériales se trouvent en force en Lorraine et le roi de Suède a obtenu de la ville de Strasbourg le droit de franchir la frontière (voir les jalons historiques, en introduction).

En 1633, le graveur réalise une œuvre à vocation réaliste et instructive qui s'oriente ensuite vers l'évocation générale des abus commis par les soldats lors des mises à sacs et pillages des régions conquises, de l'établissement des quartiers d'hiver ou la retraite des troupes en désordre. Les dix-huit gravures de la série sont chacune accompagnées d'une légende.

PRESENTATION DU DOCUMENT

La Cinquième gravure de cette série évoque « le pillage d'une ferme ». Il s'agit d'une scène d'intérieur qui rassemble six épisodes.



Au premier plan, à gauche, un soldat tue un malheureux déjà à terre, tandis qu'un autre poursuit une fille, sans doute pour la violer. Au centre d'autres soldats ripaillent. A droite, un autre groupe pille consciencieusement et sans hâte.

Au second plan, à gauche des soldats s'enivrent.

Au centre deux soldats violent la fermière ; à gauche un dernier groupe torture deux malheureux, dont l'un est pendu et rôti, l'autre attaché et garrotté attend son tour.

*Jean-Pierre Bois « les villageois et la guerre en France à l'époque moderne »,
article paru dans l'ouvrage collectif Les villageois face à la guerre, 2002*

